

Dynastie

n° 34 – 25 septembre 2020 - 3 €

Descendance de Joseph de Maistre

par Dominique Decherf

QU'EST-CE QUE sa descendance peut dire d'un ancêtre fameux? Il ne s'agit pas de savoir si la postérité est à sa hauteur, comparer le dernier rejeton à son arrière-arrière grand père, mais au contraire, juger d'un homme à l'aune de ses arrière-petits-enfants, que ceux-ci s'inscrivent dans sa lignée ou la transgressent. J'ai tenté cet exercice sur le cas de Joseph de Maistre.

Le 6 octobre 2001, huit cents descendants étaient invités au château de Puisieux-le-Hauberger (Oise) pour découvrir un arbre généalogique comprenant alors 1480 noms sur huit générations. La plupart évidemment ont rejoint l'anonymat. L'exercice ne peut se limiter qu'à quelques figures marquantes mais en nombre suffisant pour tirer certaines lois. Par exemple l'exceptionnelle longévité de nombreux membres (90/100 ans à chaque génération) ou la taille des familles (7 à 11 enfants en moyenne) ou encore la piété catholique, et spécialement jésuite, privilégiée par l'auteur des *Soirées de Saint-Petersbourg*, dont la récurrence du prénom d'Ignace n'est qu'un signe.

Cette cohésion est d'autant plus remarquable qu'à partir du milieu du XIX^e siècle, la famille, réduite à un seul mâle géniteur, Joseph de Maistre n'ayant eu qu'un fils et deux filles, ces dernières sans postérité, ses trois frères (Xavier de Maistre, l'auteur du *Voyage autour de ma chambre* redécouvert pendant le confinement, Nicolas et André, ce dernier prêtre) n'ayant laissé aucun survivant, tout reposait donc sur le seul Rodolphe (1789-1866), qui a survécu à une carrière militaire fort agitée (campagnes napoléoniennes, dans l'armée russe, insurrections libérales, dans l'armée sarde-piémontaise), s'est scindée en quatre branches, à



Joseph de Maistre (1753-1821). dessin de Félix Vallotton (1865-1925).

partir de ses quatre enfants mâles, géographiquement réparties entre Savoie, Piémont, Normandie et Picardie!

À la génération de ces quatre fils, on compte déjà vingt-huit enfants, ce qui va se poursuivre de génération en génération quasiment au même rythme. Leur prospérité n'était pas inscrite dans les astres à la mort de Joseph de Maistre le 26 février 1821 (il y aura donc très bientôt deux cents ans), décédé dans un relatif abandon et une situation financière précaire, la vie d'exilé et de diplomate d'un État-fantôme (jusqu'en 1814) l'ayant rarement favorisé (la seule exception fut sa magistrature dans l'île de Sardaigne de 1800 à 1802).

Le tournant de la fortune des de Maistre intervint après 1830 lorsque

Constance, benjamine de Joseph de Maistre, épousa en 1833 à Nice (alors piémontais) Eugène de Montmorency, marquis de Laval, devenu duc en 1837 à la mort de son frère Adrien (qui n'avait que deux filles); lui-même sans postérité, il adopta son neveu par alliance Rodolphe et lui légua, en mars 1848, ses propriétés de Borgo (près de Turin) où résidait toute la famille, et en France celles de Beaumesnil (Eure) et Vendeuil (Oise) qu'il avait reçues de sa première épouse, issue de la famille des Béthune-Sully. Laval-Montmorency avait quitté la France après la chute de Charles X. À la mort du duc en 1851, Rodolphe était le seul légataire. Il avait démissionné de ses fonctions en février 1848 lorsque – nous sommes tou-

jours au Royaume de Piémont-Sardaigne, capitale Turin – le roi Charles-Albert avait accédé à la demande d'une constitution. Rodolphe, qui avait servi comme chef d'état-major lors de l'insurrection libérale de mars 1821 et avait gouverné le comté de Nice de 1838 à 1848, hostile aux influences de la monarchie de Juillet, des libéraux et des carbonari, se serait retrouvé isolé dans un milieu hostile sans cette providentielle succession qui, paradoxalement, l'attachait au Piémont. Certes il se sentait par-dessus tout savoyard (c'est son fils aîné Joseph (1825-1861) qui fit souche sur les terres paternelles de Chambéry), cependant sa carrière s'était déroulée hors et contre la France au service successivement de la Russie et du Piémont.

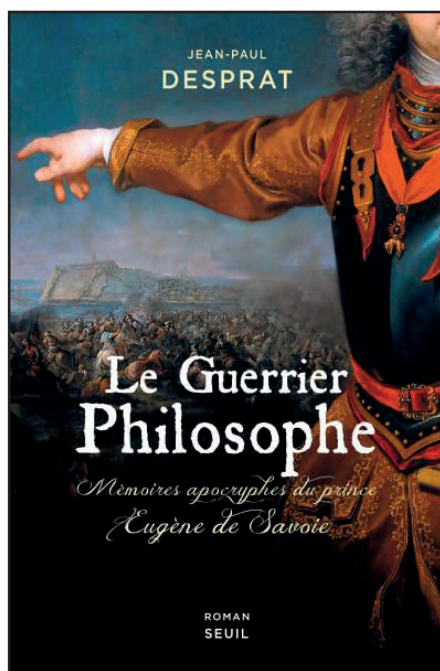
Cela changea pour deux de ses fils en deux temps: il confia le château de Beaumesnil à son second fils, Charles (1832-1897) qui s'y maria en 1855; Napoléon III était encore à cette date engagé dans la défense du pape. Les deux fils cadets de Rodolphe, Eugène (1837-1908) et François (1841-1926) choisissent de servir le pape plutôt que l'Italie et s'engagent dans les zouaves pontificaux en 1859 jusqu'au 24 septembre 1870 (la chute de Rome); de cette manière ils évitèrent d'avoir à entrer dans l'armée impériale lorsque la Savoie fut rattachée à la France en 1860. Avec leurs camarades français (les du Bourg, les O'Byrne de Saint-Géry) ou savoyards (leur cousin Charles de Buttet auquel Xavier de Maistre avait légué ses biens à sa mort en 1852, Nicolas Vignet, René de Menthon) qui acquièrent tous la citoyenneté française avec le transfert de la Savoie, seront nouées de nombreuses alliances matrimoniales. Après la chute de Rome, ils viennent combattre les Prussiens à l'armée de la Loire. Les deux frères se séparent alors, le plus jeune, François, attaché au général de Lamoricière, en épouse la fille en 1869 à Prouzel (Aisne), combat vaillamment avant de rejoindre Vendeuil occupé par les Prussiens. Veuf, il se remarie à une Ville-neuve-Bargemont. Son frère Eugène, lui, marié dans la grande famille savoyarde des de Menthon (d'où est issu l'ancien résistant démocrate-chrétien, ministre de la justice à la Libération en 1945 François de Menthon), ne part pas en France et s'installe à Borgo (son père Rodolphe était mort en 1866). Jusqu'à ce jour, la propriété est demeurée aux mains de ses descendants directs.

Beaumesnil a été vendu en 1926 par les fils de Charles de Maistre. Celui-ci fut un compagnon d'Albert de Mun, royaliste, catholique social, rallié à la République par obéissance au pape Léon XIII. Six de ses onze enfants se firent religieux, dont trois jésuites. Sa fille aînée se maria en 1875 à Joseph du Bourg (1842-1936), qui était au service du comte de Chambord à Frohsdorf (il fut le parrain de leur fille aînée qui n'est décédée qu'en 1968!). Ayant refusé en 1883 de se rallier aux Orléans, il resta blanc d'Espagne (« carliste ») toute sa vie. Il était le frère d'Armand, zouave pontifical, tué en 1870 à Patay, et d'Antoine, officier qui, après le décès de sa femme, entra chez les bénédictins dont il devint le supérieur à Paris. Une des filles d'Antoine du Bourg, nièce de Joseph, épousa en 1888 à Toulouse

le fils unique de l'aîné de Rodolphe de Maistre, Ignace (1860-1955), basé à Bissy (Chambéry), dans la famille depuis 1811. Le futur général de Castelnau avait été témoin de la mariée. L'un de leurs fils sera tué à 19 ans à la Première Guerre mondiale en 1915.

Parmi les petits-fils de Charles de Maistre, notons Xavier, résistant, fusillé par les Allemands à Rouen en 1943, son frère Henri, peintre sacré dans l'entre-deux-guerres, élève de Maurice Denis, que l'on redécouvre aujourd'hui, et qui fit souche en 1949 à Guiry-en-Vexin jusqu'à ce jour, et la fille de celui-ci, militante de l'Action catholique ouvrière, coopérante au Maroc et en Algérie pendant plus de vingt ans après l'indépendance, Geneviève de Maistre, décédée en 2014. ■

N.B. : Il y a une page Wikipédia Familles_de_Maistre.



MÉMOIRES APOCRYPHES DU PRINCE EUGÈNE DE SAVOIE

LES MÉMOIRES d'Eugène de Savoie * révèlent pourquoi cet homme prestigieux reste méconnu en France.

Ce prince, (parent des Bourbons, des Habsbourg et de Mazarin), dont la nature chétive le voue à la fonction ecclésiastique cache en fait une âme de croisé. Dédaigné par son cousin Louis XIV après avoir rejeté son collet, il se met au service de l'empereur Léopold I^{er} d'Autriche pendant le siège de Vienne par les Turcs et devient très vite commandant du régiment des « dragons de Savoie ». Les batailles ne vont plus cesser et les blessures ne vont pas l'épargner.

La conscience des rivalités et des ambitions politiques, maintes anecdotes pleines d'affection ou d'inimitiés animent le journal du méchamment dénommé « petit abbé de Savoie » promu commandant en chef des armées du Saint-Empire romain germanique. En défendant les Chrétiens, en se mettant au service des trois empereurs successifs, en recouvrant son bel uniforme autrichien par sa célèbre capote brune, en étant soutenu financièrement par la Maison de Savoie malgré le double jeu d'Amédée de Savoie, le prince Eugène n'a pas le sentiment de trahir ses ascendances Bourbon mais de se battre pour une paix universelle.

Son prestige s'accroît au cours de la guerre de succession du roi d'Espagne, où il reste ferme devant les ambitions du Roi Soleil et finit par obtenir les accords escomptés. Aux honneurs immérités et aux arcanes de la diplomatie il préfère de beaucoup l'amitié de Montesquieu, la poésie de Jean-Baptiste Rousseau et la métaphysique de Leibniz. Une nouvelle attaque turque à Peterwardein et à Belgrade l'arrache à sa retraite et fait de lui « le paladin des croisades modernes ». Ce livre de J-P Desprat séduira tous les passionnés de l'Histoire et des beaux-arts auxquels ce prince se consacra, une fois las des compromis de cours et arrivé à « la Porte du Ciel », nom de son palais viennois, témoignage d'une existence bien remplie sous la devise: « L'épée n'a de valeur qu'au service de la pensée »

Brigitte Clavel-Delsol

* Jean-Paul Desprat, *Le Guerrier Philosophe, mémoires apocryphes du prince Eugène de Savoie*, roman, Seuil, juin 2020, 544 pages, 21 euros.



25 SEPTEMBRE L'EXIL DE KIGELI V

1961. Lors des funérailles du Mwami Mutara III Rudahigwa, le 28 juillet 1959, son jeune frère Jean-Baptiste Ndahindurwa, vingt-trois ans, est désigné par le Mwiru Gardien du code ésotérique – pour devenir le nouveau roi du Rwanda. Le pays est à la veille de l'indépendance. La tension monte entre l'aristocratie tutsie et la majorité hutue. Mutara III est mort dans des conditions mystérieuses et la nomination de son successeur n'a pas respecté la coutume. Les deux ethnies commencent à s'entre-tuer, le pays sombre dans la guerre civile.

Le 28 janvier 1961, les délégués hutus au congrès de Gitarama prononcent la déchéance de Kigeli V et proclament la république. Le Mwami refuse de s'incliner et porte plainte auprès de l'ONU qui organise un référendum. Le 25 septembre 1961, dans un climat de violence et d'intimidation, quatre-vingts pour cent des électeurs confirment le rejet de la monarchie. Kigeli V – suivi par deux cent mille Tutsis – s'exile alors en Ouganda, tandis que la Belgique se retire du Rwanda, le 1^{er} juillet 1962.

Le souverain déchu a ensuite vécu à Washington, où il présidait très activement la King Kigeli V Foundation, organisme humanitaire en faveur des réfugiés rwandais, ayant toujours conservé l'espoir de rentrer dans son pays.

Il est pourtant mort à Oakton (Virginie) le 16 octobre 2016 à l'âge de 80 ans. Mais il a été inhumé en grande pompe le 15 janvier 2017 dans l'enceinte de l'ancien palais royal de Nyanza (devenu musée), au côté de son frère et prédécesseur.



Fresque du roi Volkašin Mrnjavčević, au monastère de Psača (Macédoine du Nord).

26 SEPTEMBRE VUKACHIN VAINCU SUR LA MARITZA

1371. Dès le II^e millénaire av. J.-C., la majeure partie des Balkans est contrôlée par les Illyriens, dont les Albanais se considèrent comme les descendants. Après la chute de l'Empire romain, au VI^e siècle de notre ère, les Slaves repoussent une partie des premiers occupants vers les côtes de l'Adriatique, et s'organisent en principautés. L'une d'elles, la Rascie, affirme sa prééminence, à la fin du XI^e siècle, sous le règne du jupan Vukan. À partir de l'actuel district serbe de Raska, celui-ci conquiert la majeure partie du Kosovo, avant de se heurter aux forces byzantines à Lipjan. En 1185, c'est Étienne I^{er} Nemanya qui réunit tous les Serbes en un seul État. Profitant

de l'effacement de Constantinople, il étend les frontières de son royaume vers le sud, déplaçant ainsi son centre de gravité vers le Kosovo. Quant à son frère, saint Sava, il obtient de l'empereur Théodore I^{er} Lascaris l'autocéphalie de l'Église orthodoxe serbe. Il en devient le premier archevêque, et installe son siège à Pec, en Métarchie. Dès lors, le Kosovo se couvre d'églises et de monastères.

La dynastie des Nemanya connaît son apogée de 1331 à 1335, au temps d'Étienne IX Douchan, qui se pare de la titulature de tsar des Grecs et des Serbes. Le royaume slave s'étend alors du Danube au golfe de Corinthe. Cependant, à la mort de Douchan, les Turcs ottomans font irruption en Europe orientale, tandis que l'Empire serbe sombre dans les luttes intestines. Le 26 septembre 1371, sur les rives de la Maritza,

près du village grec d'Orménio, les musulmans anéantissent l'armée du prince serbe Vukachin Marnyavchevitch, et s'ouvrent la porte des Balkans. Dix-huit ans plus tard, au printemps de 1389, le sultan Murat I^{er} lance une offensive décisive. Face à lui, le prince serbe Lazare Hrebeljanovitch et son allié Vouk Brankovitch, soutenus par des contingents bosniaques, albanais, valaques et bulgares, livrent le combat de la dernière chance. Il a lieu aux abords de l'actuelle Pristina, sur la lande de Kosovo dont le nom signifie, en serbe, le « Champ des Merles ». Murat I^{er} est tué, mais les Ottomans l'emportent grâce à leur supériorité numérique. Capturé et exécuté, Lazare gagne ainsi les palmes du martyr. Des poèmes épiques, exalteront cette défaite comme l'un des actes fondateurs de l'identité serbe. Chaque 28 juin, les Serbes célèbrent cette Saint Guy tragique où, selon la légende, le sang a tant coulé que la terre ne pouvait plus le boire. Pour près de cinq siècles, la Serbie avait perdu son indépendance...

27 SEPTEMBRE NAISSANCE DE LOUIS XIII

1601. Une tente a été dressée dans la salle de l'Ovale, au château de Fontainebleau, pour abriter le lit de travail où Marie de Médicis doit donner naissance au dauphin de France – le futur Louis XIII – En ce 27 septembre 1601, les princes du sang, les ministres et les officiers de la cour assistent à l'accouchement, comme l'exige l'étiquette royale. Le petit prince n'a pas encore neuf ans lorsque son père, Henri IV, meurt poignardé par François Ravaillac, le 10 mai 1610. C'est donc sa mère qui assume la régence, avec l'aide de ses favoris, les Concini. Lorsqu'il prend en mains les destinées

du pays, en 1617, Louis XIII doit faire face aux prétentions d'une noblesse turbulente, et aux velléités d'indépendance des protestants. L'entrée au conseil du cardinal de Richelieu, en 1624, inaugure un règne autoritaire qui préfigure celui de Louis XIV. À l'intérieur comme à l'extérieur, s'impose la « majesté du roi ».

28 SEPTEMBRE AVÈNEMENT DE CHRISTIAN D'OLDENBOURG

1448. Depuis cinq siècles, c'est une tradition dans la famille royale de Danemark : les rois se nomment alternativement Frédéric ou Christian. Véritable casse-tête pour les écoliers de Copenhague ou d'Odense ! C'est le 28 septembre 1448 que le Landting – l'Assemblée – de Viborg porte sur le trône de Danemark le comte Christian d'Oldenbourg, âgé de vingt-deux ans. Quelques mois plus tard, une partie des conseillers norvégiens le reconnaît aussi pour souverain. En Scandinavie, la royauté a longtemps été élective, mais par sa mère, ce Christian I^{er}, qui mourra en 1481, est apparenté à l'ancienne dynastie d'Estrid, remontant à l'an mille. S'il ne parvient pas à reconstituer l'union avec la Suède, il recueille en l'héritage du Schleswig-Holstein. Ces duchés méridionaux, qui lui coûtant fort cher, lui vaudront le surnom de « Bourse plate ».

29 SEPTEMBRE MORT DE FERDINAND VII

1833. Le roi d'Espagne Ferdinand VII meurt, ce 29 septembre 1833, en laissant le trône à sa fille aînée Isabelle II. Son règne a été une tyrannie sanglante, sur fond d'obscurantisme religieux. Veuf pour la troisième

fois, d'une santé chancelante et toujours sans descendance, ce triste sire s'était remarié, le 8 décembre 1829, avec sa propre nièce, Marie-Christine de Bourbon-Siciles. Quatre mois plus tard, la jeune reine est déjà enceinte. Ferdinand abroge alors la loi salique, imposée au siècle précédent par Philippe V, fondateur de la dynastie Bourbon. L'infante qui voit le jour, le 10 octobre 1830, est prénommée Isabelle et titrée princesse des Asturies, en tant qu'héritière présomptive du trône. Mais don Carlos, le frère cadet de Ferdinand VII, n'entend pas se laisser déposséder de ses droits. Il se proclame « Charles V », légitime roi d'Espagne et des Indes. Il rassemble le haut clergé et les partisans de l'absolutisme, mais aussi des Basques et des Catalans soucieux de préserver leurs franchises traditionnelles. Les libéraux, par contre, sont plutôt « christinistes » – comme l'on surnomme les partisans de la régente, mère d'Isabelle II. Trois guerres carlistes déchireront l'Espagne pendant un demi-siècle.

Ferdinand VII par Goya.



Dynastie

édité par SPFC-ACIP SA Siret Nanterre 41838214900015
60, rue de Fontenay 92350 Le Plessis Robinson
ISSN 2679-4926 - imprimé par nos soins

Directeur de la publication : F. Aimard
Rédacteur en chef : Ph. Delorme
Prix de l'abonnement pour un an : 40 €

Au sommaire : p. 1 Descendance de Joseph de Maistre p. 2 Journal apocryphe du prince Eugène de Savoie - pp. 3-4 : Éphéméride.

Abonnement à Dynastie

40 euros par virement à SPFC-ACIP
IBAN : FR76 1336 9000 0660 5282 0104 285
BIC : BMMFR2A

sans oublier de transmettre votre adresse postale et votre courriel à frederic.aimard@gmail.com

Un exemplaire papier reprenant tous les numéros de l'année 2020 devrait être disponible début 2021.